

le festin

Revue trimestrielle
des Patrimoines,
des Paysages
& de la Création
en Aquitaine



Des statuettes précolombiennes aux monuments aquitains, le laboratoire de Bertrand Duboscq, à Pessac, explore la composition des matériaux et des objets d'art. Technologies de pointe et applications scientifiques variées sont associées pour mettre en lumière la genèse de leur élaboration.

Microanalyse d'une œuvre d'art

par *Bertrand Goffaux*, historien et enseignant à l'université de Louvain.



Calice de Belmont, Suisse.



Fresque de l'oratoire du château La Roque, figure de Saint Jean, détail.

Nos environnements urbains peuvent être trompeurs : le parc industriel Bersol de Pessac semble ainsi entièrement voué au monde des ingénieurs et de l'entreprise. Mais la frontière avec les sphères culturelles y est parfois plus ténue qu'elle n'y paraît au premier regard. Ainsi, à proximité de la société SERMA Technologies, se niche le laboratoire de Bertrand Duboscq, une localisation qui n'est pas fortuite, puisque la présence sur ce site d'un microscope électronique à balayage permet à ce chercheur d'y mener à bien ses activités de microanalyse au

service des mondes de l'art et du patrimoine. Le parcours suivi par cet homme enthousiaste permet aussi d'expliquer ce rapprochement entre des univers qui ne sont de toute façon pas hermétiquement fermés : docteur en géologie, sa spécialisation sur l'ère du quaternaire l'a tôt mis en contact avec les archéologues préhistoriens, avec lesquels il a notamment travaillé de nombreuses années au Sénégal. Par ailleurs, une formation complémentaire lui a permis de comprendre tout l'intérêt qu'une application des techniques

physiques pouvait avoir pour la caractérisation des matériaux archéologiques. Fort de cette expérience, il a longtemps travaillé dans le monde de l'industrie, acquérant une compétence dans le domaine de la microanalyse des matériaux, qui l'a même amené à analyser pour l'ONU les débris de missiles Scud détruits par Saddam Hussein entre les deux Guerres du Golfe... Mais l'outil exceptionnel que constitue le microscope électronique peut évidemment être exploité dans d'autres domaines que celui de la recherche industrielle, puisqu'il

permet notamment d'étudier en détail les matériaux métalliques ou minéraux, selon une approche naturaliste où apparaît en filigrane le passé de géologue de Bertrand Duboscq. Celui-ci s'est donc de plus en plus investi dans la microanalyse d'œuvres d'art, avant de prendre récemment son indépendance pour se consacrer pleinement à cette activité, en compagnie de ses deux collaborateurs.



Bertrand Duboscq manipulant le microscope électronique à balayage.

L'art sous toutes les soudures

Leurs travaux s'orientent dans deux grandes directions : ils sont d'une part sollicités par les architectes ou restaurateurs des Monuments historiques, qui leur confient certains prélèvements pour qu'ils puissent préciser l'état des supports, ou la composition des couches picturales, et ainsi permettre par exemple de retrouver un décor caché. Au-delà d'interventions ponctuelles comme pour l'église Saint-Michel de Bordeaux, ils engagent des analyses plus approfondies, comme lors de la restauration des

fresques de l'oratoire du château de La Roque, dans le Périgord, ou encore dans le cas célèbre du Parlement de Bretagne : ils y ont entre autres étudié l'impact des différentes techniques de préservation des couches picturales, après leur dégradation par l'eau des pompiers. L'autre grand champ d'application des techniques utilisées par le laboratoire est celui de l'analyse d'objets proposés sur le marché de l'art. Il s'est notamment spécialisé en tracéologie, une technique qui consiste à identifier, sur la surface d'un objet sculpté, les

traces, plus ou moins régulières, plus ou moins fines, laissées par le travail des outils, mais aussi les vestiges des matériaux qui composent ces mêmes outils. Dans des domaines comme ceux de l'art précolombien, des bronzes chinois ou des antiquités égyptiennes, où les productions d'habiles faussaires ont souvent tendance à envahir le marché, ce type de compétence est évidemment très recherché, puisqu'il permet de détecter la présence d'alliages propres aux outils modernes. Bertrand Duboscq a notamment pu exercer ses talents dans le cadre d'une

longue polémique judiciaire portant sur l'authenticité de la statuette de Sesostris III, acquise par les époux Pinault. Ainsi, à partir d'une spécialisation (la microanalyse de matériaux) dont l'intitulé semble renvoyer aux programmes des écoles d'ingénieur, ce passionné a su tisser des liens avec les milieux du patrimoine et croiser le chemin d'admirables objets d'art qu'il se fait un plaisir d'examiner sous toutes les soudures... 



Masque olmèque originaire du Mexique.

© Galerie Mermoz, Paris.